

Études littéraires africaines

LABORIE (Jean-Claude), MOURA (Jean-Marc), PARIZET (Sylvie), dir., *Vers une histoire littéraire transatlantique*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres. Série Littérature générale et comparée, n°24, 2018, 344 p. – ISBN 978-2-406-07745-9



Servanne Woodward

Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064782ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064782ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Woodward, S. (2019). Compte rendu de [LABORIE (Jean-Claude), MOURA (Jean-Marc), PARIZET (Sylvie), dir., *Vers une histoire littéraire transatlantique*. Paris : Classiques Garnier, coll. Rencontres. Série Littérature générale et comparée, n°24, 2018, 344 p. – ISBN 978-2-406-07745-9]. *Études littéraires africaines*, (47), 225–228. <https://doi.org/10.7202/1064782ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

collectifs connectés sont autant de puissances de reconfiguration de l'espace auxquelles écrivains et artistes se montrent attentifs et que les approches géocritiques à venir devront prendre en compte.

■ Xavier GARNIER

LABORIE (JEAN-CLAUDE), MOURA (JEAN-MARC), PARIZET (SYLVIE), DIR., *VERS UNE HISTOIRE LITTÉRAIRE TRANSATLANTIQUE*. PARIS : CLAS-SIQUES GARNIER, COLL. RENCONTRES. SÉRIE LITTÉRATURE GÉNÉRAE ET COMPARÉE, N°24, 2018, 344 P. – ISBN 978-2-406-07745-9.

Sous la houlette de trois chercheurs de Nanterre, ce volume s'éloigne des histoires littéraires « nationales » afin d'englober la diversité « francophone », voire mondiale, dans une « géographie littéraire » impliquant des géographies imaginaires (quoique s'appuyant sur une cartographie factuelle), de nouvelles formes spatiales définies par l'écriture, ouvrant sur les points de vue philosophiques et géopolitiques « délimitant l'Atlantique » (p. 11). L'Atlantique serait alors un imaginaire qui prendrait forme dès les premiers contacts lors de la colonisation. Interroger cette perspective n'est pas en soi tout à fait nouveau, mais permet cependant de renouveler la possibilité de pluraliser les histoires littéraires.

Le premier article, dû à Laborie, fait état du contact entre Amérindiens et Européens et de la mise à l'écart définitive des premiers à un moment déterminant pour le continent américain, « l'Indien disparu physiquement n'étant plus que l'objet d'une reconstruction intellectuelle... » (p. 23). Dans son livre de 2012, Thomas King lui donne à la fois raison et tort, en nous rappelant que, contrairement au stéréotype généralisé en Amérique du Nord (et apparemment ailleurs) concernant l'Amérindien « toujours-déjà mort », nombre de ces hommes, femmes et enfants existent encore. Le face à face entre Noir-ex-esclave et Blanc (libérateur ou esclavagiste) reste plus déterminant, politiquement parlant, aux États-Unis. Cependant, du point de vue de l'imaginaire que le continent a de lui-même, cette tendance lourde ne se reflète pas nécessairement dans la production littéraire. Une autre observation est que les auteurs canadiens restent rares dans le recueil qui se concentre sur les Antilles et sur quelques pays d'Amérique du Sud.

L'Atlantique y apparaît à la fois comme désert, voie maritime, coupure, jointure. Patrick Suter soutient que l'Amérique a été pensée comme une extension du monde occidental, ouvrant néanmoins de nouvelles voies maritimes, tandis que les Créoles se voyaient immédiatement distincts des Indes orientales (p. 37).

Césaire, fort de sa lecture de Toussaint Louverture, perçoit en ce dernier une « ouverture » des voies maritimes et liaisons transatlantiques qui « s'étendent à l'intérieur des terres » (p. 48). Daniel-Henri Pageaux, étudiant Jorge Amado et Alejo Carpentier, suppose qu'Amado chercherait un mythe personnel dans le brassage des cultures (ou dans les métissages imprévisibles, selon Glissant). En effet, l'une des constantes du volume est le mythe des origines, interprété personnellement d'un auteur à l'autre, soutenant un élan intercontinental pouvant même inclure le littoral méditerranéen. Aurélia Mouzet revient elle aussi sur la fiction des origines donnant lieu à des fantasmes de terre promise (p. 149), ou bien amenant à nier qu'il existe un océan intercontinental. Natascha Ueckmann poursuit le constat d'une position statique contestant le « trans/inter-culturel » ; elle est la première à relever le fait que les centres hégémoniques et les diverses minorités cultivent des relations, alors que les minorités ne semblent pas communiquer entre elles (p. 164).

Sarah Gröning clôt la première partie questionnant l'histoire. Elle articule son argumentation à la pensée de Paul Ricœur, d'Édouard Glissant, de Frank Ankersmit et d'Hayden White, et surtout au « rhizome » de Deleuze et Guattari dans *Mille plateaux*. Elle retient de Ricœur (*Temps et récit*) le fait que l'histoire est essentiellement une « mise en intrigue » et une « synthèse de l'hétérogène » par la métaphore, dans un récit qui transfère un état passé insaisissable et perdu, vers le contemporain où il s'agit de cohérence dans un contexte nouveau sinon étranger (p. 66). Or ce passage artificiellement linéaire serait impossible selon Glissant qui se concentre sur les esclaves pris dans la rupture d'une société initiale, et connaissant des conflits entre eux à cause du rassemblement arbitraire des gens et des ethnies sous l'autorité d'un même propriétaire brutal. Seule l'histoire poétisée par la fiction pourrait donner l'espoir de s'y retrouver. Ankersmit parle alors de nostalgie historique, différente du passé, ou d'« une écriture de l'histoire consciente de sa textualité » (p. 71), ce qui a l'avantage de légitimer ou l'inconvénient de relativiser toutes les versions de l'histoire dans une fiction des origines.

Cette dernière affecte les Européens depuis le mythe du bon sauvage dans lequel ils cherchent leur propre « nature » dans la seconde partie de l'ouvrage (Europe-Amériques). Isolde Le Costey fait état de l'attraction qu'exerça le Mexique sur les Surréalistes à cause des rondes festives autour du squelette. Bataille, lui, y voyait la célébration du mal comme réaction anti-bourgeoise. La réaction

de Frida Khalo est emblématique de celle du reste des autres artistes mexicains : refuser de se laisser récupérer par le mouvement surréaliste perçu comme hégémonique (p. 87). Le Costey corrobore les affirmations critiques de Mireille Rosello, concluant que la position surréaliste de Breton est en porte-à-faux entre un art engagé politiquement mais désengagé des contingences et confortant les cruautés, conçues par Sade comme libératrices (p. 89).

La configuration des vecteurs « originaux » commence par des recentrements concurrentiels menaçant d'évoluer vers des isolationnismes insulaires. Ainsi, l'article de Chloé Chaudet suit les éclatements des divers courants féministes entre la France et les États-Unis, jusqu'à prendre en compte les minorités et les marginalisations économiques. Il met en exergue les traitements différenciés qui se construisent dans une tension rejetant le vieux continent au profit des nouveaux espaces, au sein desquels genres et formes littéraires sont renouvelés, montrant comment les « centres » minoritaires ont tendance à être repris par leurs propres marges. Dans cette perspective, Delphine Rumeau s'attache aux diverses fortunes du sonnet et Lison Noël relate la réception interdisciplinaire du Nouveau Roman français en Amérique du Nord.

« L'Atlantique Noir » est une troisième partie qui s'ouvre par une réflexion de Pierre Boizette sur les volontés de décentrement, lesquelles, du même coup, confirmeraient que des « centres » et leurs résistances réciproques perdurent (p. 134), donnant lieu à de nouvelles solidarités, telle celle du panafricanisme, posant l'Afrique comme point d'origine de diverses diasporas. P. Boizette évoque une symbiose transatlantique qui s'exprime sous forme d'un « cosmopolitisme » dans le développement des littératures africaines (p. 143). D'ailleurs, Yves Clavaron reprend également l'idée d'un « Afropolitanisme » non binaire, constitué de formes hybrides (p. 197), dont les « zones de contact » se livrent à des emprunts, jusqu'à « la fraude identitaire » (p. 200).

Le transatlantique des poètes caribéens propose de « s'installer à l'horizon », selon le titre de Benjamin Osiepa. Il est question de l'énigme pour Danny Laferrière ou de la face cachée et du rêve dans l'article d'Odile Gannier. Il s'agit d'un point de vue mobile, fait de retours, de transitions subjectives-objectives, d'émotions, de reprises globales, de détachements, de choix de nouveaux points d'origine. Ainsi, le dernier article concernant la littérature du Cap-Vert, notamment le mouvement littéraire de la revue *Claridade* (1936-1960), théorise l'identité des insulaires par le « positionnement géographique » (p. 308), chacun restant attaché à son île, bien avant

d'évoquer l'archipel (p. 316). Les héritages d'Afrique et d'Europe sont peu convoqués dans ce mouvement cap-verdien qui privilégie plutôt l'identité brésilienne (p. 319).

L'ensemble du volume relève l'affirmation d'autonomies multiples et la puissance de l'imaginaire qui accompagne le déplacement jusqu'au façonnement d'un avenir.

■ Servanne WOODWARD

LOIMEIER (MANFRED), *NGUGI NGWA THIONG'O*. MÜNCHEN : EDITION TEXT+CRITIK, 2018, 157 P. – ISBN 978-3-86916-742-8.

L'unique monographie en français consacrée par Jacqueline Bardolph à l'auteur kényan Ngũgĩ wa Thiong'o date de 1991 et les publications ultérieures de l'écrivain – roman, mémoires et essais – n'ont pas encore reçu dans l'Hexagone l'attention qu'elles méritaient. L'ouvrage de Manfred Loimeier, présenté justement comme la première monographie en allemand (« *die erste deutschsprachige Monografie* ») dédiée à sa vie et son œuvre, témoigne d'un écart important entre la réception de Ngũgĩ en France et en Allemagne. Ainsi, seuls les trois premiers romans de Ngũgĩ ont bénéficié d'une traduction française, alors que les trois suivants, bien qu'ils aient été écrits originellement en *gikuyu*, ont été traduits et publiés en langue allemande.

Le *Ngũgĩ wa Thiong'o* de Loimeier couvre l'ensemble de l'œuvre publiée à ce jour et il retrace un parcours complexe qui va des premières nouvelles parues dans les années 1960 à la réédition, en 2018, de son journal de prison. L'organisation n'est cependant pas chronologique et deux textes sont envisagés comme des pivots permettant de mieux comprendre l'ensemble. L'essai *Decolonising the Mind* et sa réflexion sur la littérature sert ainsi de point de départ à une réflexion sur « la langue et la pensée » (« *Die Sprache und das Denken* », p. 10). Les positions de Ngũgĩ, et notamment son choix d'abandonner l'anglais pour l'écriture fictionnelle, sont mises en avant comme les véritables moteurs de la dynamique créative. De même, les romans s'articulent avant et après *Caaitana Mutharabaini* (1979), texte écrit en prison, qui marque les débuts de l'œuvre romanesque de Ngũgĩ en *gikuyu*.

L'essai *Ngũgĩ wa Thiong'o* constitue une introduction claire qui cerne bien les principaux enjeux du parcours de l'auteur kényan. Pour le lecteur français, il apporte en outre un éclairage sur la réception allemande qui, jusqu'à la réunification, était double.